

Développements internationaux

En 2020, la crise sanitaire a affecté l'ensemble des économies occidentales. Du point de vue de l'offre, les branches du commerce, des services de transport ou encore de l'hébergement-restauration se sont particulièrement contractées. Du côté de la demande, la chute de l'activité a eu pour principale contrepartie un recul de la consommation privée. En fin d'année, la production industrielle s'est maintenue malgré le renforcement des restrictions sanitaires associées à la deuxième vague de l'épidémie, alors que les ventes au détail ont été davantage affectées par les confinements et les couvre-feux. En outre, le maintien des mesures de restrictions sanitaires cet hiver fait craindre une baisse de l'activité dans les pays les plus touchés, comme le suggèrent les indicateurs à « haute fréquence », malgré une légère amélioration fin février.

En 2020, la crise sanitaire a affecté l'ensemble des principales économies occidentales, bien qu'avec une ampleur différente

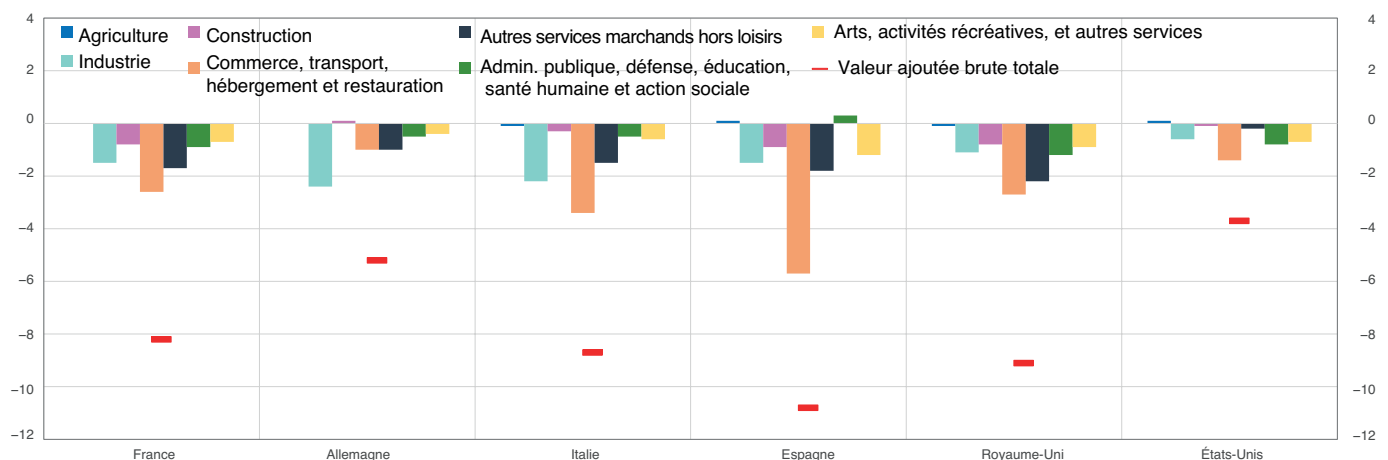
L'activité économique mondiale a été fortement perturbée par les mesures de restrictions liées à la crise sanitaire en 2020. En moyenne sur l'année, les PIB des principaux pays européens se sont contractés

de 5,3 % en Allemagne, de 8,2 % en France et de 8,9 % en Italie (► **figure 1**). Le PIB a davantage chuté en Espagne (-11 %) et au Royaume-Uni (-9,9 %). Aux États-Unis, la contraction de l'activité a été relativement plus faible, à -3,5 %.

Du point de vue de l'offre, l'ensemble des secteurs productifs ont participé à la chute de la valeur ajoutée totale (► **figure 2**). Hormis en Allemagne, les branches du commerce, du transport et de l'hébergement et restauration ont principalement contribué à la baisse de la valeur ajoutée totale, de l'ordre de 1 à 3 points en France, en Italie et dans les pays anglo-saxons. La contribution négative de ces dernières branches a atteint près de 6 points en Espagne en raison du poids important du tourisme (10 % du PIB). L'industrie allemande, quant à elle, a davantage souffert de l'arrêt partiel de la production et de la baisse des échanges extérieurs en 2020, participant à hauteur de 2,4 points à la chute de la valeur ajoutée totale. Dans les autres pays suivis, l'industrie a également contribué à la baisse de la valeur ajoutée totale mais dans une moindre mesure, de -0,6 à -2,2 points selon les pays. À l'inverse, en moyenne sur l'année 2009, l'industrie était le secteur qui avait le plus contribué à la chute de l'activité dans l'ensemble

► 1. À l'exception de l'Allemagne, les branches du commerce, du transport et de l'hébergement et restauration ont le plus participé à la contraction de la valeur ajoutée totale en 2020

évolution de la valeur ajoutée brute totale en % et contributions en points de %



Note : pour les États-Unis, les données détaillées du quatrième trimestre 2020 ne sont pas encore publiées : les contributions sont donc calculées sur l'acquis au troisième trimestre. La décomposition par secteurs correspond à la NACE Rev.2 au niveau A*10 avec une ré-agrégation des activités d'information, de communication, financières, d'assurance et immobilières, activités spécialisées, scientifiques et techniques, de services administratifs et de soutien en « Autres services marchands hors loisirs ».

Source : Eurostat, Destatis, Istat, ONS, Bureau of Economic Analysis

Conjoncture internationale

de ces pays. En 2020, le recul de l'activité en Europe est également dû à la chute des autres activités de services marchands hors loisirs ; elle contribue pour 1 à 2 points à la baisse du PIB selon les pays, au contraire des États-Unis pour lesquels la contribution de ce secteur a été quasiment nulle.

Dans l'ensemble de ces pays, la baisse du PIB s'est principalement traduite par la chute de la consommation privée, qui a contribué pour plus de 3 points en France et en Allemagne, pour plus de 6 points en Italie, et pour près de 7 points en Espagne et au Royaume-Uni. En effet, les mesures sanitaires ont principalement contraint la consommation des ménages, à la différence de la crise financière de 2008 durant laquelle l'investissement avait davantage participé à la baisse de l'activité. En 2020, l'investissement a tout de même été affecté par la crise sanitaire dans l'ensemble des pays, contribuant à la contraction de l'activité, de l'ordre de 1 point en Allemagne et aux États-Unis à plus de 2 points en France et en Espagne. La contribution du commerce extérieur a été hétérogène selon les pays : négative en France, en Allemagne et en Italie de l'ordre de 1 point, marginale aux États-Unis et en Espagne et positive au Royaume-Uni (+0,7 point). La consommation publique, dont le mode de comptabilisation a pu différer entre les pays notamment au printemps, a également contribué de manière variable selon les pays.

Fin 2020, la recrudescence de l'épidémie a davantage affecté les ventes au détail que la production industrielle, mais celle-ci reste toujours sous son niveau d'avant-crise

En Europe et aux États-Unis, la production industrielle est restée globalement stable en fin d'année. En décembre,

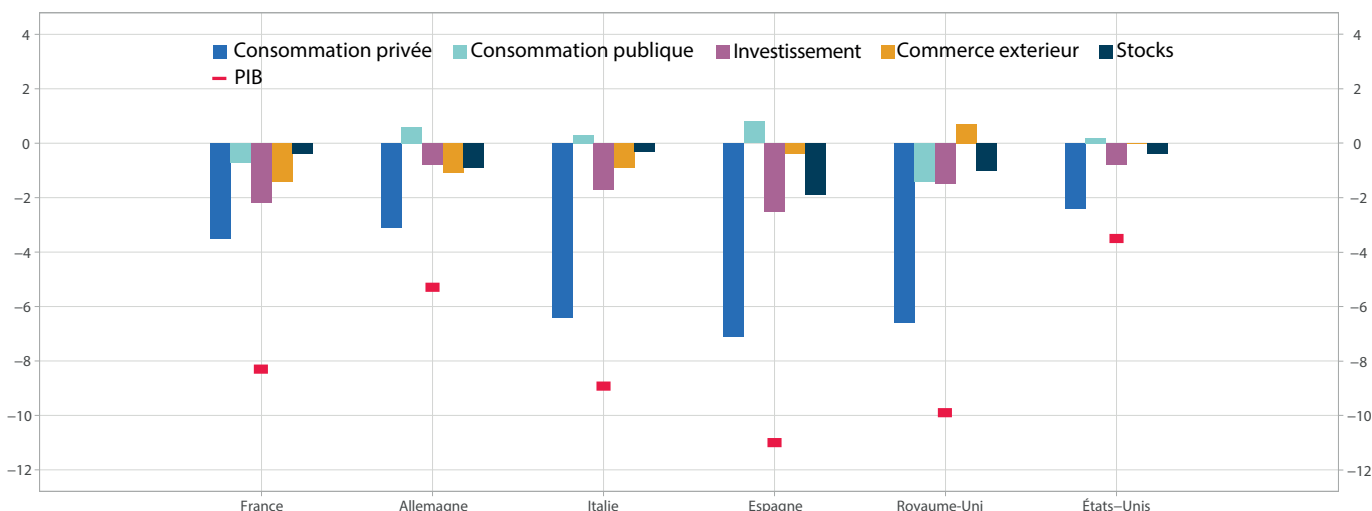
elle se situait partout à un niveau inférieur à son niveau d'avant-crise (► [figure 3](#)). Le renforcement des mesures sanitaires dans certains pays, dont des confinements (*cf. infra*), ne s'est pas accompagné de baisses significatives de la production industrielle. L'IPI hors construction a légèrement progressé aux États-Unis. Dans la plupart des pays européens, la production s'est stabilisée en fin d'année, sauf en Allemagne où elle s'est rapprochée de son niveau de fin 2019, rejoignant ainsi les niveaux d'écart à l'avant-crise des autres pays européens.

En janvier, la résilience de la production s'est poursuivie malgré l'intensification des mesures sanitaires. Dans les principales économies européennes et aux États-Unis, elle demeure en deçà de son niveau de 2019. En Europe, la situation est hétérogène : alors que l'IPI se tasse légèrement en Allemagne et en Espagne (-0,4 point et -0,7 point par rapport à la moyenne du quatrième trimestre 2019, respectivement à 98,0 et 97,0), il s'accroît modérément en Italie (+ 1,0 point à 98,1) et de manière plus forte en France (+3,1 points à 98,4). De l'autre côté de l'Atlantique, l'indice américain progresse de 0,9 point à 97,8.

Les ventes au détail ont témoigné en 2020 d'un rattrapage plus prompt de la demande dans les principales économies européennes et aux États-Unis (► [figure 4](#)) : à la fin de l'été, elles y avaient déjà rejoint leur niveau d'avant-crise. En revanche, comparativement à l'offre, le commerce de détail a davantage pâti des mesures de restrictions sanitaires pendant le quatrième trimestre. En novembre, les ventes au détail ont notamment chuté en France et en Italie (et dans une moindre mesure au Royaume-Uni). En France, elles ont vivement rebondi en décembre grâce à la réouverture des magasins « non-essentiels », tandis qu'elles

► 2. En 2020, la consommation privée a le plus contribué à la chute de l'activité dans l'ensemble des pays

évolution du PIB en % et contributions en points de %



Source : Insee, Destatis, Istat, INE, ONS, Bureau of Economic Analysis

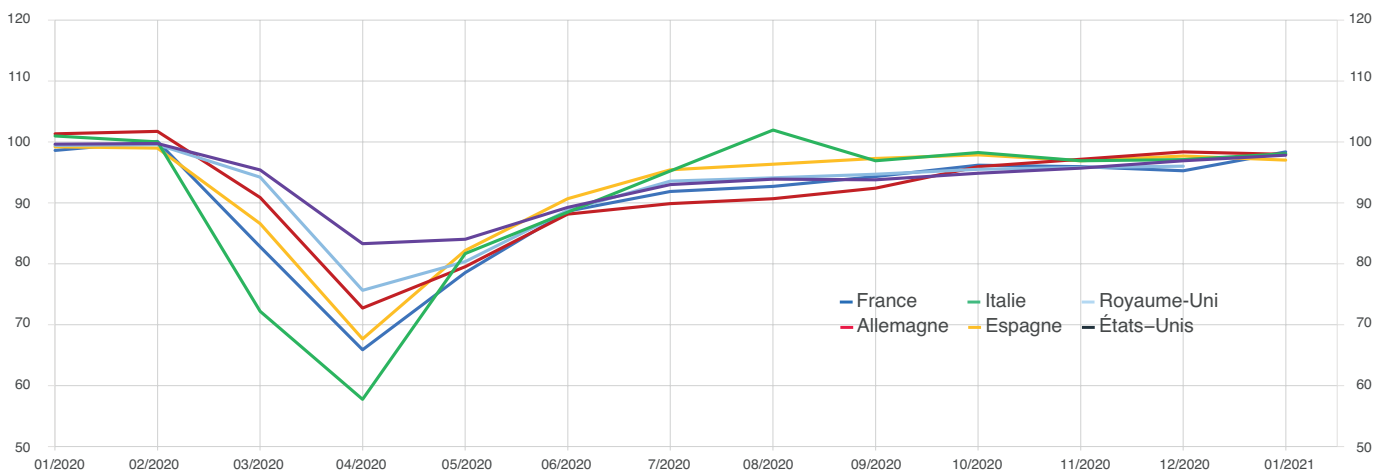
stagnaient en Italie où les commerces sont restés fermés dans certaines régions. Le commerce de détail allemand a quant à lui chuté après la fermeture des commerces « non-essentiels » à la mi-décembre. En Espagne, l'indice de ventes au détail se rapprochait très progressivement de son niveau d'avant-crise en fin d'année. La demande outre-Atlantique est plus dynamique qu'en Europe : en janvier 2021, les ventes au détail américaines excédaient de près de 10 % leur niveau d'avant-crise, contrairement aux ventes au détail en Europe qui figuraient toutes sous leur niveau d'avant-crise en janvier. En France, en Allemagne et au Royaume-Uni, elles sont autour de -5 % par rapport à leur niveau d'avant-crise, contre -10 % en Italie.

En Europe comme aux États-Unis, les restrictions sanitaires sont en partie prolongées

En Europe, les mesures sanitaires mises en place en décembre et janvier ont été maintenues et prolongées en février et jusqu'au moins début mars dans certains pays, comme le montre l'indicateur d'Oxford mesurant l'intensité des restrictions sanitaires (► [figure 5](#)). En France, le couvre-feu à 18h a été maintenu, tout comme la fermeture des bars et des restaurants, et des confinements locaux ont été instaurés le week-end. En Allemagne, le confinement débuté le 16 décembre dernier a été prolongé courant février et jusqu'au 28 mars, impliquant une fermeture prolongée des

► 3. En fin d'année, la production industrielle est restée relativement stable en Europe et aux États-Unis malgré les restrictions sanitaires

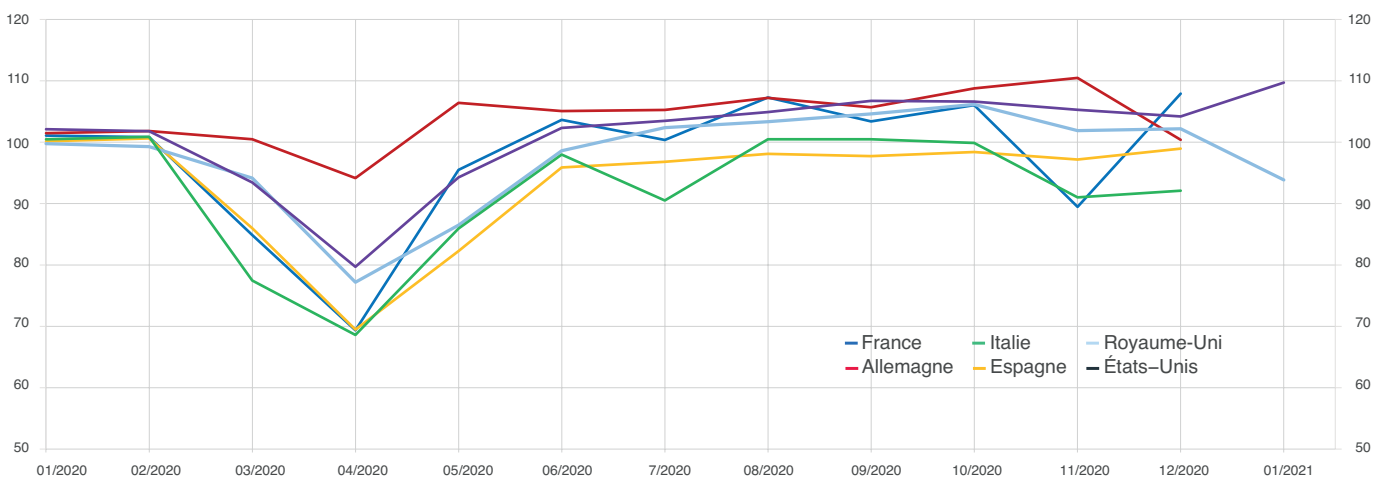
IPI hors construction en niveau (base 100 = T4 2019)



Source : ONS, Istat, INE, Destatis, Insee, Federal Reserve Board

► 4. Pénalisées par les confinements, les ventes au détail ont évolué de façon hétérogène fin 2020

Ventes au détail en niveau (base 100 = T4 2019)



Source : Eurostat, ONS, Census Bureau

Conjoncture internationale

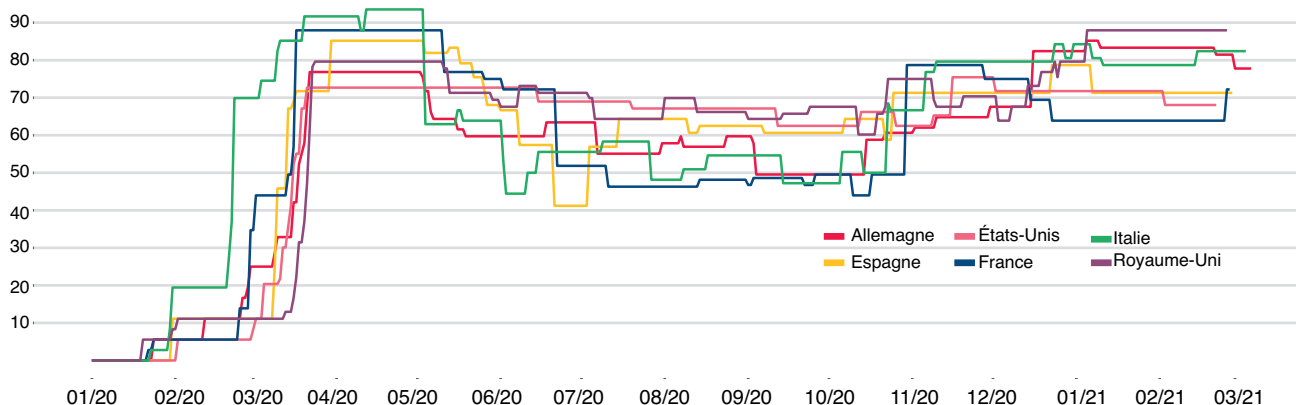
commerces « non-essentiels » et des écoles. Toutefois, dès début mars, la réouverture de certains commerces « non-essentiels » et des écoles a été autorisée dans certains Länder. Le déconfinement progressif en Allemagne devrait se poursuivre courant mars et début avril, en fonction du taux d'incidence sur 7 jours des différents Länder. De même, au Royaume-Uni, le confinement, décrété début janvier, est toujours en vigueur en Angleterre : seules les écoles ont rouvert le 8 mars, mais les commerces « non-essentiels » restent fermés. Les autres nations britanniques sont confinées selon des modalités similaires aux restrictions anglaises. En Italie, le nombre de régions classées en orange a diminué fin janvier à la suite d'une baisse du nombre de cas, permettant une ouverture temporaire des bars et restaurants jusqu'à 18 heures. La circulation du variant dit « anglais » a cependant inversé cette tendance fin février, entraînant l'augmentation du nombre de zones classées orange, et par définition, la fermeture des bars et des restaurants dans les régions concernées. Enfin, en Espagne, les mesures, décidées au niveau régional, ont globalement été maintenues à un niveau équivalent en février, avec simplement quelques allègements locaux comme en Estrémadure ou en Galice, ou à l'inverse un renforcement des mesures dans la Communauté valencienne.

De l'autre côté de l'Atlantique, la situation sanitaire s'améliore nettement avec une diminution notable du nombre de cas depuis mi-janvier, permettant par exemple à la Californie de mettre un terme à son confinement.

La prolongation de ces mesures de restrictions pèse davantage sur les activités de services que sur l'industrie, comme en témoigne la légère dégradation des PMI services en France et en Allemagne en février (respectivement 45,6 après 47,3 et 45,7 après 46,7). En Italie et en Espagne, le niveau moins élevé de restrictions a permis au PMI des services d'être haussier au mois de février (respectivement +4,1 points et +1,4 point) mais leur niveau demeure en deçà du seuil d'expansion (48,8 en Italie et 43,1 en Espagne). Au Royaume-Uni, après une baisse en début d'année en raison du confinement, le PMI des services a bondi de 10,0 points en février après le point bas de janvier, se situant désormais juste en dessous du seuil d'expansion (49,5). Le PMI des services des États-Unis s'améliore de manière modérée à un niveau élevé (59,8 en février après 58,3). Les PMI du secteur manufacturier, quant à eux, ont augmenté dans l'ensemble du vieux continent, tous dépassant le seuil d'expansion en février, contrairement aux PMI services de ces mêmes pays. La hausse des indices du secteur manufacturier est forte en France, en Allemagne et en Espagne (respectivement +4,5 points à 56,1, +3,6 à 60,7 et +3,6 à 52,9). Alors qu'elle est plus mesurée en Italie (+1,8 point à 56,9). Outre-Manche, la progression est plus modeste avec +1,0 point à 55,1. Aux États-Unis, après avoir atteint son maximum historique, le PMI du secteur manufacturier est en léger recul en février (-0,6 point à 58,6) mais demeure largement au-dessus du seuil d'expansion.

► 5. À l'exception de la France et de l'Allemagne, le degré de sévérité des mesures de restrictions sanitaires reste constant fin février dans les pays occidentaux

Indice de restrictions de l'Université d'Oxford



Note : cet indice recense et synthétise en un indicateur unique l'ensemble des mesures d'endiguement sanitaire, telles que les restrictions de déplacement des personnes et les fermetures des commerces, des administrations et des établissements scolaires. Dernier point entre le 22 février et le 7 mars selon les pays.
Source : Hale, T., Webster, S., Petherick, A., Phillips, T., et Kira, B. (2020). Oxford COVID-19 Government Response Tracker, Blavatnik School of Government

Les indicateurs à « haute fréquence » s'améliorent légèrement fin février mais restent encore affectés par les restrictions sanitaires

Les comportements de consommation demeurent affectés par les mesures de restrictions sanitaires : les indicateurs à « haute fréquence » révèlent en effet une situation dégradée depuis le début de l'année, mais qui s'améliore légèrement fin février. Ainsi, la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs apparaît relativement plus allante (► **figure 6**), sauf en Italie où elle se stabilise après le creux lié aux fêtes de fin d'année : de -45 % par rapport à son niveau d'avant-crise en janvier, elle est passée à -30 % fin février. Dans les autres pays, la fréquentation de ces commerces s'améliore fin février, bien que restant encore fortement affectée : autour respectivement de -55 % et -45 % au Royaume-Uni et en Allemagne où les confinements sont les plus stricts, sensiblement moins en Espagne et en France (environ -40 %), et largement moins aux États-Unis (-20 %).

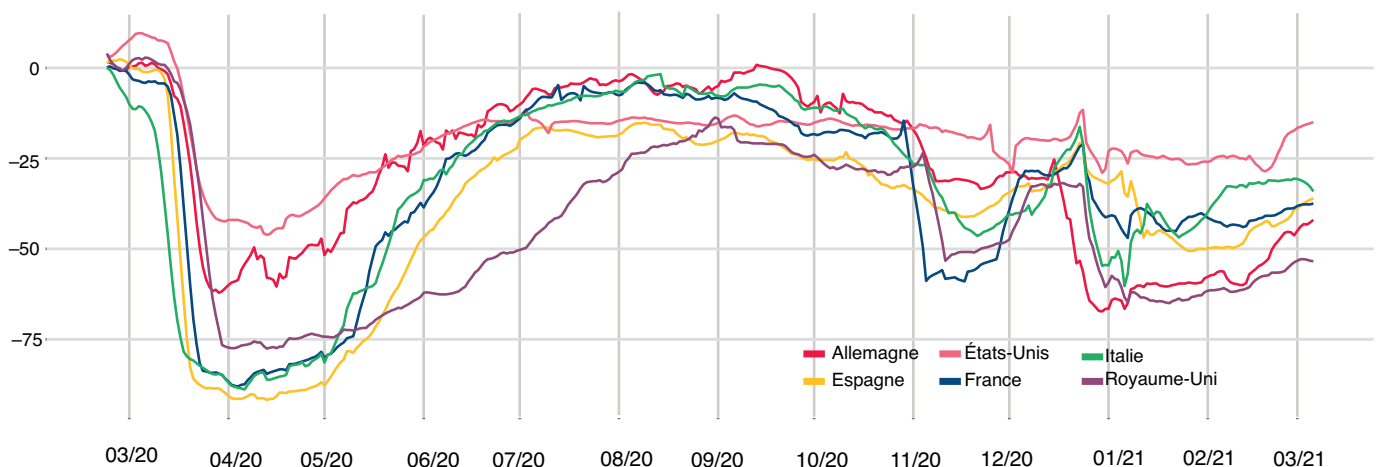
Cette relative amélioration des comportements de consommation par rapport au début de l'année transparait également à travers le nombre de recherches du mot « restaurant » effectuées sur Google (► **figure 7**). Ce nombre de recherches est proche du niveau atteint lors du confinement de mars au Royaume-Uni, en Allemagne et en France, mais

il se reprend légèrement à la fin du mois de février et début mars dans ces mêmes pays. En Espagne, la situation s'était détériorée en janvier par rapport à la période des fêtes de fin d'année, mais s'améliore plus nettement fin février du fait des allègements locaux. L'Italie présente une augmentation très nette de ces recherches, passées de -50 % à 0 % en une quinzaine de jours, correspondant à la réouverture temporaire des restaurants dans un grand nombre de régions. Leur nouvelle fermeture fin-février a ensuite inversé cette tendance, faisant redescendre le nombre de recherches à -25 % sous son niveau d'avant-crise mi-février puis à près de -40 % début mars. Aux États-Unis, depuis mi-janvier ces recherches sont à nouveau supérieures à ce qu'elles étaient en moyenne entre 2016 et 2019.

Le maintien des restrictions dans ces pays affecte encore la mobilité, comme en témoigne la fréquentation des transports publics (► **figure 8**). Toutefois, la mobilité se reprend fin février, en ligne avec l'amélioration de la fréquentation des commerces de détail : elle passe de -50 % à -35 % en Allemagne pour rejoindre les niveaux de fréquentation des transports publics de l'Italie et des États-Unis. Elle augmente également en France et en Espagne pour atteindre -30 % par rapport à ses niveaux d'avant-crise. Et malgré une légère amélioration, celle du Royaume-Uni reste la plus affectée, autour de -60 % en dessous de ses niveaux d'avant-crise. ●

► 6. À l'exception de l'Italie, la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs s'améliore en février

en %



Lecture : la fréquentation des commerces de détail hors alimentaire et des lieux récréatifs en Allemagne était inférieure le 13 février de 60 % en moyenne mobile sur 7 jours par rapport à la valeur médiane calculée par Google entre le 3 janvier et le 6 février 2020.

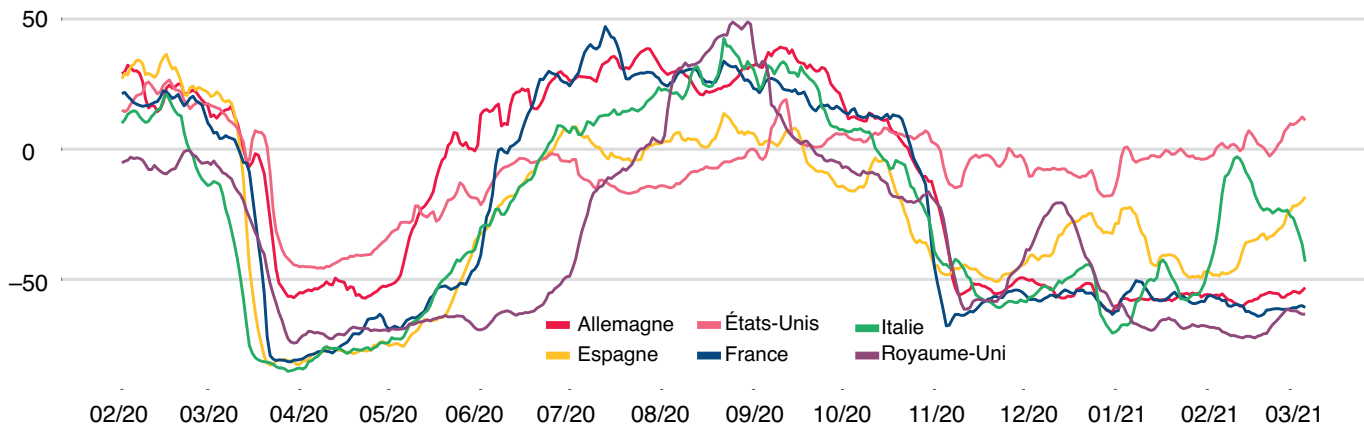
Note : la date du dernier point est le 2 mars 2021.

Source : Google Maps Mobility

Conjoncture internationale

►7. La réouverture des restaurants dans une majeure partie de l'Italie a entraîné une hausse importante des recherches Google du mot « restaurant » début février

en moyenne mobile 7 jours en 2020 par rapport à la moyenne 2016-2019



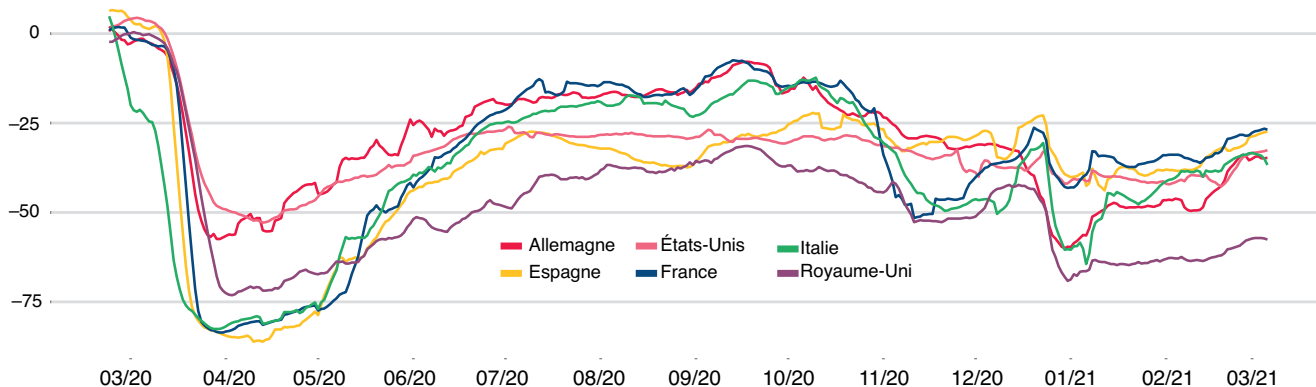
Lecture : le 19 février, la moyenne mobile sur 7 jours du nombre de recherches du sujet « restaurant » sur Google en France était inférieure de 61 % à la moyenne des moyennes mobiles sur 7 jours des 15 janvier entre 2016 et 2019.

Note : la date du dernier point est le 5 mars 2021.

Source : Google Trends

►8. L'usage des transports publics se reprend également fin février dans l'ensemble des pays

en %



Lecture : l'utilisation des transports publics en Italie était inférieure le 13 février de 40 % en moyenne mobile sur 7 jours par rapport à la valeur médiane calculée par Google entre le 3 janvier et le 6 février 2020.

Note : la date du dernier point est le 2 mars 2021.

Source : Google Maps Mobility